

Morceaux choisis sur la vraie-fausse cuite et le demi-tour du "Casseur de baraque"

Le 27 juillet 1950, à l'occasion de la 13^e étape menant les géants de la route de Perpignan à Nîmes, des témoins de la presse, pas totalement d'accord, racontent la défaillance d'Abd-el-Kader Zaaf. D'autres non présents sur la 37^e édition de la Grande Boucle, sans état d'âme, colportent la fausse légende à l'infini et pour l'éternité.



Abd-el-Kader Zaaf, cycliste professionnel de 1948 à 1955

1950 - Jacques Marchand (FRA) : envoyé spécial de *Miroir-Sprint*

Témoignage du journaliste Jacques Marchand : 13^e étape Perpignan-Nîmes (215 km) « Une chaleur saharienne a écrasé sur les coteaux brûlants du Languedoc l'attaquant de la 1^{re} heure Zaaf... Mais elle a profité à son compatriote Molinès, vainqueur à Nîmes »
« La bagarre allait se déclencher, sévère et impitoyable, dans les 30 derniers kilomètres. Il y eut d'abord, en tête, l'effondrement inattendu de Zaaf, qui fut lui aussi victime du soleil... et du fait qu'un spectateur lui avait donné pour se rafraîchir... du vin. Il avait d'ailleurs lâché Marcel Molinès et fonçait seul vers l'arrivée.

Soudain, il tituba et après deux ou trois chutes, tomba définitivement sans connaissance sur la route. Et le malheureux Zaaf arriva à Nîmes... dans une ambulance alors qu'il avait été si près de la victoire. »

[*Miroir-Sprint*, 28.07.1950, p 12]

1950 - René Mellix (FRA) : envoyé spécial de *But et Club*

La lanterne rouge a éclairé la 13^e étape. Témoignage du journaliste René Mellix : « La treizième étape Perpignan-Nîmes a débuté à 9 h33' avec 70 concurrents. Les soixante premiers kilomètres se sont déroulés dans le calme le plus complet sur une route écrasée de soleil. Le peloton a commencé à s'agiter dans la traversée de Narbonne. Une fugue de Raoul Rémy, Paul Giguët, Antoine Frankowski au soixante-huitième kilomètre, a été rapidement enrayée. Deux kilomètres plus loin, Marcel Molinès, ami intime de Maurice Diot et poulain de Léo Véron - devenu pour le Tour celui de Vincent Salazard - s'est enfui. Zaaf a rejoint Marcel Molinès et le tandem nord-africain a pris très vite du champ : 12' 50" au 11^e kilomètre. 15' 40" sur le peloton au 162^e

kilomètre (...) Zaaf, pour avoir bu trop de vin, est tombé K.O sur la route, à vingt-huit kilomètres du but. Finalement, Molinès, lanterne rouge de ce 37^e Tour de France a triomphé à Nîmes. »
 [But et Club, 1950, n° 249, 28 juillet, p 15]

1952 - Anonyme (FRA) – Journaliste de sport à L'Humanité

« Zaaf doit une grande partie de sa popularité à un litre de vin, imprudemment englouti dans une chaude étape du Tour 1950. Les routes languedociennes brûlaient, le bitume bouillait. Cette étape Perpignan-Nîmes desséchait les gosiers et les vigneron, sur les routes, abreuvaient les coureurs. Zaaf, au passage, rafla un litre qu'on lui tendait et d'un seul coup, sans sourcilier il le vida comme de l'eau. Mais il s'agissait d'un vieux corbières qui titrait bien ses treize degrés ! **Zaaf n'avait jamais bu de vin** (sic)... Alors sa bicyclette commença à danser la gigue et marquait une nette préférence pour les fossés où bientôt vélo et homme allèrent échouer. Plus moyen de le réveiller. Les photographes fixèrent pour l'histoire cette « échappée » imprévue. Et Zaaf devint du jour au lendemain une célébrité. **Bien qu'il ne boive pas**, il laisse entretenir la légende de Zaaf le coureur au coup de rouge. »
 [L'Humanité, spécial Tour de France 1952, n° 2425, 21 juin, p 7]

1978 - Pierre Chany (FRA), journaliste spécialiste du cyclisme à L'Equipe. En 1950, il est présent pour le compte du quotidien Ce Soir

1950 La fausse "cuite" d'Abd-El-Kader Zaaf

Le soleil écrasait l'immense plaine du Languedoc. Sur la route de Perpignan à Nîmes, les concurrents luttèrent contre la chaleur avec les moyens du bord : feuilles de chou sous la casquette, lunettes noires, arrosages au bidon. Les rares fontaines étaient prises à l'abordage, et plusieurs camionnettes de brasseurs furent pillées. Le peloton du Tour assoiffé se comportait comme un régiment de sauterelles ! En cette journée de canicule, l'équipe nord-africaine, dirigée par notre confrère Tony Arbona, avait choisi de jouer l'offensive. Plus à l'aise que les métropolitains dans cette chaleur pesante, les coureurs venus d'Algérie ou du Maroc avaient une belle carte à jouer, d'autant que leur position au classement général les garantissait contre l'opposition des notables. Il n'était pas question pour eux de convoiter le maillot jaune.

C'est dans ce contexte brûlant, que le pittoresque Abd-El-Kader Zaaf, surnommé le « Lion de Chebbi », s'effondra inconscient au pied d'un platane. Il demeura ainsi, dans un état comateux, durant de longues minutes, puis reprit conscience très lentement, ayant reçu les soins des spectateurs. Il tenta aussitôt de reprendre la route, titubant, mais s'en fut dans le sens contraire à celui de la course ! L'entourage voyant qu'il n'était pas en état de tenir en équilibre sur son vélo, le fit monter, alors, dans l'ambulance. Installé dans le véhicule, sous la surveillance d'une infirmière, le brave Abd-El-Kader sentit les forces et son esprit lui revenir progressivement. Alors, il manifesta l'intention de reprendre la course, c'est-à-dire de revenir au point où s'était produit son effondrement, et d'effectuer toute la distance à bicyclette, afin de « remettre le compteur à jour ». Les commissaires, on s'en doute, n'y consentirent point. Et, pourtant, il existait un précédent depuis 1903. Cette année-là, en effet, Géo Lefebvre avait adressé à « L'Auto » de Montélimar, un câble ainsi rédigé : « Voici qu'à la stupéfaction générale, par le train, arrive Peggie, qui, victime d'un accident, était monté en wagon à Loriol. Avec le consentement du commissaire, Peggie part à bicyclette sur la route de Loriol, y couvre dix kilomètres dans le sens contraire à celui de la course, et revient, ayant ainsi accompli les vingt kilomètres dus au Tour de France ».

En 1950, la réglementation n'autorisait plus ce genre de fantasia.

La défaillance d'Abd-El-Kader Zaaf donna lieu à des interprétations diverses. La rumeur affirma qu'il était ivre, ayant accepté pour se rafraîchir des bidons de vins que lui tendaient les viticulteurs de la région. La vérité était un peu différente. Et si Abd-El-Kader montait dans l'ambulance exhalait le « pinard » à vingt pas, c'était tout simplement parce que les spectateurs, démunis d'eau, l'avaient arrosé de vin rouge pour le rafraîchir et lutter contre ce qu'ils croyaient être une insolation ! Ce Musulman plein d'humour dans la vie quotidienne, qui « marchait au picrate » devint aussitôt extraordinairement populaire. De très nombreux contrats lui furent offerts par les organisateurs de critériums. Du côté de Blida, l'étonnement fut total, car Zaaf, respectueux des principes du Coran, n'avait jamais trempé ses lèvres dans l'alcool. Ce jour-là, l'étape fut gagnée par un autre Nord-Africain, l'Algérois Molinès. Qui passa pratiquement inaperçu ! Le fin mot de l'histoire ? Il semblerait bien qu'Abd-El-Kader Zaaf, souscrivant au conseil d'un « soigneur » eut ouvert un peu grande la boîte aux amphétamines ! Il n'était pas question de contrôles antidopage, à l'époque, et l'affaire en resta là.



Au pied d'un platane, entre Perpignan et Nîmes, Abd-El-Kader Zaaf, va être rafraîchi au « pinard » par les viticulteurs qui l'entourent.

Le Tour a 75 ans. Numéro spécial. – Paris, éd. l'Equipe, 1978. – 226 p (p 21)

1981 - Roger Driès (FRA), chargé des sports à Télé-Montecarlo

« La fameuse histoire de « la cuite » de Zaaf. Il s'est confessé dernièrement à un confrère de Collec-Cyclisme tout en faisant un rappel sur sa carrière. « *J'ai disputé cinq Tours de France [Ndla : en réalité 4], sept Grand Prix des Nations, quatre Critériums des As, mais je pense que c'est le Tour de France qui m'a apporté à la fois mon meilleur et mon plus mauvais souvenir. Le meilleur souvenir, c'est d'avoir remporté, en une seule étape, 500 000 F (13000 euros*

d'aujourd'hui) de prime. Le plus mauvais, c'est tout simplement le Tour de France 1950 et la fameuse histoire de l'étape Perpignan-Nîmes qui m'a rendu célèbre parce que j'ai effectué une partie du parcours à l'envers.

Je tiens à apporter toute la vérité sur cette histoire. Au départ de Perpignan, après l'abandon des Italiens, j'avais estimé que je pouvais tenter quelque chose dans cette étape qui me plaisait beaucoup. Après avoir mené une très longue échappée, je me suis retrouvé avec près de 25 mn d'avance sur le peloton à 20 km de l'arrivée (Ndla : peu vraisemblable car Molinès, son compagnon d'échappée, ne terminera qu'avec 4'1" d'avance sur ses poursuivants qui auraient repris 20' en 20 km de plat, soit une minute par kilomètre...)

A cet instant, un spectateur m'a tendu un bidon et je reste persuadé qu'il contenait tout autre chose que de l'eau, car je suis tombé quelques hectomètres plus loin, alors que je ressentais les effets d'un coup de marteau sur la tête. C'est à ce moment-là seulement que l'on m'a donné du vin pour me remettre en selle mais rien n'y fit et je ne me suis véritablement réveillé que le lendemain matin dans un lit d'hôpital. »

[in « Le Tour de France de chez nous ». – Nice, éd. Serre, 1981. – 156 p (p 88)]

2006 - Henri Sannier (FRA), journaliste de sport à France Télévisions

Texte de l'ancien animateur de Tout le Sport assez coutumier des approximations :

« Aussi fort que la mésaventure de Zaaf se désaltérant avec un bon rouge sur le Tour 1952 (Ndla : en réalité 1950), jusqu'à ce qu'il chute et reprenne la route... en sens inverse ! »

[in « les histoires secrètes du Tour de France ». – Paris, éd. du Rocher, 2006. – 219 p (p 150)]

2007 - Christian Laborde (FRA), le forçat de l'exaltation lyrique

Texte du romancier : « Le jeudi 27 juillet 1950, entre Perpignan et Nîmes, le soleil cogne sur tout ce qui bouge, sur tout ce qui ne bouge pas, le peloton roule en dedans, les coureurs saisissant toutes les canettes qu'on leur tend. Pour prévenir l'insolation, tous ont glissé sous l'élastique de leur casquette une feuille de chou qui recouvre leur nuque. La canicule n'effraie ni n'indispose les coureurs de l'équipe d'Afrique du Nord, que dirige Tony Arbona journaliste à *La Dépêche quotidienne d'Alger* (...) (Ndla : en réalité c'est Vincent Salazard, le directeur technique de l'Afrique du Nord).

La canicule de là-bas étant là, Abd-el-Kader Zaaf s'en va. Avec son ami Marcel Molinès. Personne ne songe à contrer Abd-el-Kader surnommé « le Casseur de baraque » en raison de ses démarrages à répétition. Donc, Abd-el-Kader et Marcel devant, sous le soleil et dans les vignobles. On a vanté à Zaaf les mérites de petites pilules permettant d'avoir un meilleur rendement. Il en a pris ; il en reprend. Et commence à tanguer, allant d'un côté à l'autre de la route, manquant de tomber à plusieurs reprises. Et le voilà qui fonce vers le fossé, atterrit au pied d'un platane. Un vigneron s'approche de lui et, voyant qu'il va perdre connaissance, lui tend sa gourde de vin. Zaaf qui, musulman, ne boit pas d'alcool, s'asperge le visage avec le contenu de la gourde, le versant jusque dans son cou. Il se relève. Pue le pinard. On le dit soûl. On écrira qu'il l'est. Zaaf sort du fossé. Réclame son vélo. L'enfourche et repart, non vers Nîmes où l'arrivée va se juger mais vers Perpignan d'où il vient. On l'invite aussitôt à monter dans l'ambulance. Le 28 juillet, ayant récupéré, il se présente au départ de l'étape Nîmes-Toulon qu'il entend disputer. Il propose de faire sur son vélo les kilomètres qu'il a couverts la veille en ambulance. Les commissaires refusent la proposition et Zaaf s'en va à Zurich disputer un critérium. Car Zaaf, le coureur qui marche au picrate, on se l'arrache ! Et l'on oublie que son ami Molinès remporte l'étape Perpignan-Nîmes et son coéquipier Custodio Dos Reis, Nîmes-Toulon. »

[in « Dictionnaire amoureux du Tour de France ». – Paris, éd. Plon, 2007. – 425 p (pp 415-417)]

2008 - Jean-Emmanuel Ducoin (FRA), journaliste à L'Humanité depuis 1986

« S'illustre le célèbre Abd-el-Kader Zaaf, Français, né en Algérie, quatre grandes boucles à son actif. Mais les clichés sont tenaces : en 1950, par une chaleur caniculaire, il accepte le bidon d'un spectateur. Manque de chance, celui-ci contient du vin rouge. Il en boit un peu. C'est l'assommoir. Pendant des années il fut ainsi représenté fourbu et ivre... »

[in « Tour de France, une belle histoire ? ».- Paris, éd. de Maule, 2008. – 201 p (p 62)]

2009 - Gérard Holtz (FRA), journaliste de sport à France Télévisions

Texte de celui qui raffole du vélo et des champions : « Abd-el-Kader Zaâf, né à Chebli, en Algérie est un coureur hors normes. Il a mis à la mode l'expression « casser la baraque ». Entendez par là que Zaâf attaque n'importe où et n'importe comment. En 1951, une de ses échappées un peu folles a même failli causer l'élimination de Fausto Coppi ! En cet été 1950, il fait une chaleur folle sur la route du Tour. Abdelkader, épuisé, déshydraté, s'affale au pied d'un arbre : début d'insolation. L'histoire ne dit pas ce que les viticulteurs de la région lui ont donné pour l'aider... mais on raconte que Zaâf empestait le vin et surtout qu'il a enfourché son vélo et est reparti à l'envers sur la route du Tour. "Jolie bouteille, sacrée bouteille", comme le chantait Graeme Allwright. »

[in « Je suis bien plus petit que mes rêves ». – Paris, éd. First, 2009. – 348 p (p 178)]

2018 - Philippe Brunel (FRA) : journaliste à L'Equipe depuis 1978. Il a du mal à faire un vrai travail d'enquête. Il compile les articles parus dans son journal

«Lors du Tour 1950, Abd-el-Kader Zaaf, échappé, saisit un bidon que lui tend un spectateur et qui contient ... du vin. Victime d'un malaise, il est contraint de s'arrêter au bord de la route. »

[L'Equipe, 17.07.2018]